

Chapitre 2 : L'ÉVANGILE DE LA CRÉATION

D'emblée, le pape François pose la question : « pourquoi inclure dans l'encyclique adressée à toutes les personnes de bonne volonté un chapitre qui fait référence à des questions de foi ? ». En effet, pour des croyants, ce chapitre « L'Évangile de la création » est incontournable car, pour nous (car je m'exprime ici moi-même en tant que croyant), il est important de discerner, dans les fondements de la foi, ce qui nous porte à nous préoccuper de la sauvegarde de la création. Et François de citer Jean-Paul II : « les chrétiens, notamment, savent que leur devoir [...] à l'égard de la nature [...] font partie intégrante de leur foi ».

(I) Mais, pour le pape, ce texte est aussi utile à tous. Il permet de faire « entrer en dialogue » la science, la philosophie, la politique et la religion, de mettre à profit toutes les richesses culturelles des peuples, notamment celles qui touchent à la spiritualité afin de relever les grands défis écologiques exposés au 1^{er} chapitre.

Il apporte un enseignement sur le rapport que les êtres humains doivent - ou devraient - avoir avec la création, si l'on se base sur la foi au Dieu Créateur. C'est sous cet angle de vue, que le mot « création » est utilisé pour désigner l'environnement et la nature dont l'homme d'ailleurs fait partie.

Ces objectifs du chapitre 2 sont ainsi explicités dans une 1^{ère} partie ***La lumière de la foi***.

(II) La 2^{nde} partie ***La sagesse des récits bibliques*** est consacrée à de grandes références bibliques, la 1^{ère} étant bien entendu le récit - ou les récits - de la Genèse. Dieu crée et il établit des relations harmonieuses entre ses créatures. (66) L'existence humaine, en particulier, repose sur 3 relations fondamentales : avec Dieu, avec son prochain et avec la terre. Mais ces relations ont été rompues par le péché. C'est là que s'enracinent les différentes formes de violence et en particulier celles que nous infligeons à la nature.

(67) François répond à l'accusation faite à la pensée judéo-chrétienne de porter la responsabilité de la crise écologique à cause du fameux « Dominez la terre, soumettez tous les animaux » qu'on trouve en Gn 1,28 (article de l'historien Lynn White en 1967). C'est dans le projet d'harmonie voulu par Dieu que doit être compris le terme « dominer ». C'est une mauvaise interprétation que de l'utiliser pour justifier une attitude de domination absolue, destructrice. Le terme doit être associé aux autres verbes « cultiver et garder » (Gn 2,15) qui impliquent une « relation réciproque responsable entre l'être humain et la nature ».

(68) D'autres passages bibliques montrent l'attitude de respect qu'il convient aux humains d'avoir vis-à-vis de la nature. « La Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures ». (69) Au contraire, elle nous fait reconnaître que chacune a sa valeur propre.

(70) La Bible déjà nous apprend que « tout est lié ». « Quand la justice n'habite plus la terre, toute vie est en danger ». C'est ce que nous enseigne le récit de Noé : à cause de la violence des hommes, arrive « la fin de toute chair ». (71) Mais il suffit d'un homme juste, comme Noé, pour qu'il y ait de l'espérance, une espérance dans laquelle le destin de l'homme et celui de la nature sont liés. Dans l'institution du Sabbat, le repos est également accordé à la terre.

(72) La Bible invite souvent à louer Dieu pour toutes les créatures (Psaumes).

(75) En définitive, croire en un Dieu Créateur remet l'être humain à sa place et lui enlève toute prétention à être dominateur absolu de la terre.

(III) La partie 3 **Le mystère de l'univers** porte sur le sens de l'histoire du cosmos et de l'humanité.

(76) Pour le croyant, tout d'abord, la « nature » est « création » : elle est née du projet de l'amour de Dieu, elle est don de Dieu. (77) Cela donne un sens au monde qui existe et, à travers les créatures, nous pouvons voir la bonté de Dieu.

(78) Certes, la pensée judéo-chrétienne a démythifié la nature : elle n'est pas Dieu. Mais elle est un monde fragile dont les humains doivent prendre soin. (79) Elle est en quelque sorte le théâtre dans lequel les humains peuvent choisir l'amour ou la destruction. (80) En réalité, l'action créatrice continue et l'homme doit y coopérer. (81) Dans ce projet, l'homme a une identité et un rôle particuliers (82) qui toutefois ne lui donne pas droit à une domination arbitraire sur les autres créatures. (83) Avec toutes les créatures, il doit avancer vers la fin ultime qui est la plénitude de Dieu.

(IV) Dans la partie 4 **Le message de chaque créature**, le pape développe l'idée que chacune des créatures a une valeur et une fonction propres par lesquelles elle nous révèle la bonté Dieu. « Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu » (84). Les relations entre les êtres vivants et leur interdépendance nous permettent également de mieux comprendre le projet de Dieu. Dieu se révèle non seulement par les Ecritures mais aussi dans la nature qui est lieu de sa présence.

V. La partie 5 **Une communion universelle** insiste sur le lien qu'il doit y avoir entre les créatures mais aussi entre notre rapport avec la nature et celui que l'on a avec les autres êtres humains.

Tous les êtres de l'univers créés par le même Père forment une sorte de famille universelle. « La désertification du sol est comme une maladie pour chacun et l'extinction d'une espèce est comme une mutilation » (89, citation de l'exhortation apostolique *La joie de l'Evangile*). Toutefois, il doit y avoir une cohérence entre le sentiment d'union avec les autres êtres de la nature et notre compassion pour les autres êtres humains. Cela ne doit pas amener à nier toute prééminence de la personne humaine. La préoccupation pour l'environnement doit être unie à celle pour les autres êtres humains : « Paix, justice et sauvegarde de la création : tout est lié » (92)

(VI) La partie 6 **La destination commune des biens** place particulièrement la préoccupation écologique dans le cadre de la doctrine sociale de l'Eglise.

La destination universelle des biens a des implications précises notamment sur les types de développement. Elle prime par exemple sur la propriété privée et « remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité » (93). Les pauvres comme les riches ont droit à des conditions de vie dignes. L'environnement est un bien collectif qui doit profiter à tous.

(VII) Enfin, la partie 7 sur **Le regard de Jésus** montre comment Jésus s'inscrit dans la ligne biblique, en présentant Dieu comme Père de toutes créatures, notamment, quand il donne l'exemple des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent mais que Dieu nourrit. D'autres passages de l'Evangile montrent l'attention constante que Jésus porte à l'environnement naturel (fleurs des champs, ...). Par ailleurs, Jésus ne se situe pas hors – ou au-dessus – du monde naturel, il assume pleinement son incarnation en ne refusant pas les « choses agréables de la vie » et dans son travail d'artisan. Enfin, il est le Verbe fait chair et il est venu habiter le monde afin de sauver toute la création et que tous les êtres soient réconciliés par lui afin d'accéder à la plénitude.